

ANNE BOYER
avec la collaboration
de Dominique Drouin

Ingrid

Roman

CHAPITRE I

Le temps est magnifique et, malgré la canicule de juillet, Ingrid marche d'un bon pas en direction de la maison de ses parents. Elle soupe avec eux les vendredis soir, car Olivier est presque toujours pris dans ses évènements DuoBuzzz les week-ends. Une fois de plus, elle réalise à quel point sa vie a été complètement chamboulée par sa rencontre avec bébé Mélina, le mois dernier. Elle pense à la petite mille fois par jour et repasse sans cesse dans sa tête les moments magiques qu'ils ont passés ensemble au chalet, elle fait des plans d'avenir et imagine leur vie avec un enfant. Après cette journée, c'était devenu limpide pour Ingrid et Olivier qu'ils voulaient adopter Mélina. Quand les parents de la famille d'accueil sont venus la chercher, ils ont longuement discuté tous les quatre de cette possibilité. Ingrid et Olivier étaient excités à l'idée d'avoir enfin un enfant, mais aussi d'être emportés tous les deux, pour la première fois depuis longtemps, dans un projet commun. Bien sûr que ça ne serait pas simple, bien sûr que les parents de la famille d'accueil, Sophie et Robert, les ont avertis qu'il ne suffit pas d'un gros coup de cœur pour se faire confier un enfant. Mais ils étaient si enthousiastes, si convaincus que rien ne pourrait les arrêter.

Ingrid fait un saut à la boulangerie pour acheter une baguette comme sa mère le lui a demandé.



Toutes les fenêtres sont ouvertes dans la pièce, et la chaleur demeure accablante en ce début de soirée. Assise à la table, dans la salle à manger de ses parents, Ingrid termine son repas. Elle regarde Julie et William se chamailler en rigolant. Happée par ses pensées, Ingrid a un peu perdu le fil de la conversation. Ils semblent ne pas s'entendre sur une date quelconque. Julie éclate de rire. Comme elle aime voir sa mère légère, enfin, après des mois de reconstruction à la suite du drame qu'elle a vécu l'année dernière.

Son regard tombe sur une photo de la famille, prise il y a une dizaine d'années, quelques mois avant le décès de son frère Lambert. Ils sont tous là : Julie, William, Brian, Lambert, elle et Frédérick, dans cette même pièce, décorée un peu différemment à l'époque. La plus belle des familles. Incroyable toutes les tragédies que ses parents ont traversées depuis ce temps, des événements terribles comme le décès de Lambert ou, plus récemment, le viol de Julie. Et ils sont encore ensemble, plus forts, plus amoureux et plus complices que jamais. Ingrid les admire et souhaite qu'elle et Olivier puissent être des parents comme eux. Ses pensées tournent sans cesse autour de la famille depuis qu'elle a connu Mélina. Olivier dirait que c'est une véritable obsession et, ma foi, il n'aurait pas complètement tort.

— Je me demandais... Des nouvelles du procès de Bradford ? demande-t-elle à sa mère.

— Non, ça traîne en longueur, répond Julie.

— Il va pas s'en sortir, hein ? demande Ingrid, inquiète.

— Non, pas du tout, assure William. Il en a agressé des femmes dans sa vie. En plus de ta mère, il y en a onze autres qui ont accepté de témoigner contre lui.

— Qu'ils le mettent dans un cachot et qu'ils perdent la clé.
Gros dégueulasse! s'emporte Ingrid pour la ixième fois.

— Oui, bon, on change de sujet? suggère William.

Ingrid réalise qu'elle a manqué de délicatesse.

— Ben oui, certain. Excuse-moi, m'man, d'avoir parlé de ça.

— Excuse-toi pas. C'est pas un sujet tabou non plus, répond Julie avec douceur.

Ingrid s'empresse malgré tout de trouver un sujet plus agréable.

— J'ai décroché un bon contrat avec la chambre de commerce.

— Ah oui? Pour faire quoi? s'intéresse William.

— Des capsules sur leurs membres pour aider à faire mousser le *membership*.

— Bravo! la félicite Julie.

— C'est grand-papa qui m'a pistonnée.

— Tu l'as remercié, j'espère?

— Maman, j'ai plus cinq ans. C'est sûr que je l'ai remercié. Je lui ai même offert une bonne bouteille de vin.

Julie se lève.

— Qui veut du dessert? J'ai fait une pavlova.

Tous en demandent. La pavlova de Julie est irrésistible.



En marchant pour retourner au condo, Ingrid envoie un texto à Olivier.

As-tu une idée de l'heure
à laquelle tu vas revenir
à la maison?

Elle a à peine fait quelques pas que la réponse d'Oli arrive.

Tard. Ne m'attends pas.

Elle va l'attendre quand même, dans l'espoir d'avoir une conversation sur Mélina et ainsi savoir où il en est rendu dans ses réflexions. Parfois, quand il revient de travailler, ils passent une heure ou deux à discuter de tout et de rien à la faveur de la nuit.

Quand ils ont quitté le chalet après leur long échange avec Sophie et Robert, Ingrid et Olivier étaient électrisés par ce projet d'adopter Mélina. Ils en ont parlé tout le chemin du retour, ont fait des plans. Puis le travail et la vie ont repris le dessus et, quand Ingrid est revenue sur le sujet à la fin de semaine suivante, Olivier n'était plus sur la même longueur d'onde. Déconcertée, Ingrid l'a écouté lui faire part de ses nombreuses réserves. Tout cela allait trop vite. Il n'était pas certain que c'était une bonne idée de s'attacher à une enfant qu'on n'était pas sûr à cent pour cent d'accueillir. Réflexion faite, il trouvait que Mélina, à seize mois, était un peu trop âgée finalement. Et surtout, il n'avait pas du tout la certitude qu'il pourrait aimer une enfant qui n'était pas la sienne. Ingrid l'avait écouté, bouche bée, de plus en plus décontenancée et déçue. Voyant son désarroi, Olivier a promis d'y réfléchir. Malgré ce recul, Ingrid a continué d'avancer de son côté sans lui en parler. Elle a pris contact avec Sophie pour en apprendre un peu plus sur Mélina. Ce qu'elle n'a pas dit non plus à Olivier, c'est qu'elle a vu Sophie et Mélina plusieurs fois depuis. Mais, maintenant, un mois a passé et elle a besoin qu'Oli embarque dans le projet. Et ils doivent pouvoir en discuter sans qu'il l'accuse de lui mettre de la pression ou sans que ça se termine en dispute.



Ingrid travaille en attendant Oli. En lui voyant l'air à son retour lorsqu'il rentre à une heure du matin, elle sait qu'il n'y aura aucune discussion possible. Oli a son visage des mauvais jours.

— Hii, ça a pas l'air d'aller, toi ?

— T'aurais pas dû m'attendre. Je te l'ai texté pourtant, répond Olivier avec impatience.

— Je t'attendais pas, je travaillais, ment Ingrid.

Olivier se laisse tomber sur le canapé.

— Maudite soirée de merde.

Ingrid attend qu'il poursuive. Si elle répond maintenant, c'est elle qui va écoper de sa mauvaise humeur.

— Le gars est un *control freak*, t'as même pas idée. Il était pas si pire avant, pendant qu'on planifiait, mais, ce soir, je te jure... Il m'a tellement fait *rusher*.

— Ça, c'est poche, commente Ingrid.

— Ultra poche, confirme Olivier qui se lève. Bon, je m'en vais me coucher, moi.

— T'as pas envie de relaxer un peu avant ? Je peux nous faire une tisane.

— Non, je suis brûlé.

— OK.

— Bonne nuit, lance Oli.

— Je te suis, ça sera pas long.

Olivier disparaît dans la chambre à coucher. Le travail passe encore avant le reste. Elle devra attendre. Ingrid sent une pointe d'angoisse l'assaillir. Elle se sent déchirée entre lui laisser du temps et le presser de se décider. Et si le temps de réflexion d'Oli était tellement long qu'ils passaient à côté ? S'ils rataient leur chance d'avoir Mélina ?



Zachary regarde les deux jeunes hommes qui attendent sa réponse avec espoir. Ils lui rappellent lui-même à trente ans : fougueux, travailleurs, enthousiastes, fonceurs. Mais il a soixante-dix-neuf ans et n'a plus la capacité de s'investir dans une telle aventure. Il va devoir leur dire qu'il ne pourra pas les accompagner dans le

démarrage de leur entreprise. Toutefois, son orgueil est encore puissant et il n'a pas envie de les décevoir aujourd'hui, alors qu'ils viennent de lui faire un *pitch* impeccable.

— Faut que je réfléchisse, les gars. Je sais pas si c'est une bonne affaire de me demander ça à moi.

— Ce n'est pas une demande qu'on fait à la légère, monsieur Harrison. On y a pensé, dit l'un.

— On y a beaucoup pensé, insiste l'autre. Votre expertise est directement en lien avec notre projet.

— Je dois partir en voyage avec ma conjointe. J'aurai pas assez de temps...

— Mais vous allez y réfléchir?

— Promis. En tout cas, merci pour votre confiance. Ça me touche.

Ils se serrent la main avec chaleur et Zachary sort, momentanément soulagé. Il leur écrira un courriel pour décliner, tiens. Ce sera plus facile pour tout le monde et moins déchirant pour lui.

L'alarme de son téléphone cellulaire sonne. Ah oui, il lunche avec William aujourd'hui. Il est fatigué de cette rencontre avec les jeunes entrepreneurs. Il regarde l'heure et constate qu'il a encore bien du temps avant d'aller rejoindre son fils. Il se dirige vers le parc et va s'asseoir sur un banc. Lui qui était si actif il n'y a pas si longtemps, le voilà qui se plaît de plus en plus à regarder la nature, les gens. Marthe dit qu'il devient zen en vieillissant.



Frédéric, en sueur et à bout de souffle, quitte le terrain de basketball en saluant ses amis. Il a chaud, il s'est donné. Il n'est pas allé au gym depuis qu'il a commencé à jouer au basket, il y a presque six mois. C'est devenu son activité physique préférée. Il vient ici plusieurs fois par semaine et il y a toujours des joueurs avec lesquels il peut jouer. Frédéric va recommencer l'université dans quelques semaines. Ce sera relax, il a peu de cours, cette

session-ci. L'année qui vient de passer a été beaucoup plus calme que la précédente. Il a réussi ses cours l'an passé, mais sa catastrophique première année l'a mis en retard. Il va finir son certificat en mai prochain, alors qu'il devrait déjà avoir terminé. Marie-Claude, de qui il s'était amouraché, a quitté Sherbrooke et ça l'a soulagé. Toute cette histoire est bel et bien derrière lui. Il se demande parfois comment il a pu tomber amoureux d'une femme tellement plus âgée que lui avec un mari et deux enfants.



Ingrid met le point final à un *pitch* qu'elle fera pour un producteur vinicole. Elle regarde autour d'elle la chambre d'amis dans laquelle elle a fait son bureau. Bientôt, si tout va comme elle l'espère, cette pièce deviendra la chambre de Mélina. Elle sait déjà comment elle va la décorer, en gris et jaune. Elle dîne avec Sophie ce midi. Si Oli savait ça... Elle va le rejoindre dans la salle à manger où il prend son petit-déjeuner.

— J'aimerais que tu ne reviennes pas trop tard ce soir, lui dit-elle.

— OK.

— On pourra pas repousser la conversation indéfiniment.

— Je le sais.

— Robert et Sophie ne veulent plus garder la petite chez eux. Ils ont rien fait encore parce qu'ils savent qu'on est intéressés, mais...

— Je sais tout ça, Ingrid, et je suis prêt à en discuter.

— J'ai pas envie qu'elle s'en aille dans une autre famille parce qu'on a trop tardé.

— Tu veux avoir la conversation ce soir ou maintenant? demande Olivier, de mauvaise foi.

— OK, j'arrête.



Ingrid arrive chez la famille d'accueil de Mélina avec un lunch qu'elle a pris en passant chez Ben la bedaine : Sophie adore ça. À cette heure, les garçons sont à l'école et Robert, au travail. Elles gardent toutes deux cette relation secrète. Olivier serait scandalisé de savoir qu'Ingrid fréquente la petite fille, alors qu'il n'est pas encore décidé. Quant à Robert, il a déjà exprimé son désaccord : pas question qu'Ingrid s'attache à Mélina tant qu'il n'y a rien de sûr pour l'avenir. Mais les deux filles s'entendent bien et ont l'impression d'agir sur leur destin en faisant ces rencontres.

Elles se font la bise et Sophie fait entrer Ingrid dans le petit logement.

— Je suis contente de te voir. Mélina est encore en train de faire sa sieste.

— Ça va nous donner le temps de manger, répond Ingrid.

Elle suit Sophie dans la cuisine, à l'autre extrémité du logement. Une fois de plus, elle constate avec une pointe de jugement le désordre qui règne. Et comme toujours, Sophie lui sert la même phrase.

— Regarde pas le ménage. J'en ai tellement plein les bras, j'ai pas eu le temps de me ramasser.

Ingrid sait maintenant que Sophie ne prend jamais le temps de mettre de l'ordre. À chacune de ses visites, c'est pareil. Il y a des jouets partout, on doit les enjamber pour se frayer un chemin dans le corridor. Il y a trois chambres à coucher, celle des parents, celle des garçons et celle de Mélina qui fait aussi office de salle de couture, parce que Sophie prend des contrats pour arrondir les fins de mois. Aucun lit n'est jamais fait et il y a des vêtements partout sur les meubles. En passant devant la salle de bains, elle remarque que des piles de vêtements attendent d'être lavés ou pliés. *Mais comment Sophie fait-elle pour vivre dans ce chaos ?* C'est un mystère pour Ingrid qui aime que son logis soit propre et bien rangé. Dans la cuisine, c'est à l'avenant. La vaisselle du petit-déjeuner n'est pas faite et des sacs d'épicerie encore pleins sont déposés sur les comptoirs. Maintenant familière,

Ingrid entreprend de dégager la table pour leur faire une place pour luncher.

— Pis? demande Sophie. Olivier s'est-tu décidé?

— Non pas encore. On se parle ce soir.

— Tu sais que ça commence à faire longtemps qu'on attend. De notre bord, ça fait un mois qu'on veut la retourner, dit Sophie avec une pointe d'impatience.

— Je sais, je te remercie tellement de nous attendre.

— On patientera pas un autre mois. Si vous vous décidez pas, on va avertir notre travailleuse sociale, pis elle va trouver quelqu'un super vite. Trois enfants, c'est trop pour nous, tu le sais ça.

— Donne-moi quelques jours encore.

— OK, OK, soupire Sophie.

La voix de Mélina qui vient de se réveiller se fait entendre. Ingrid tend l'oreille, ravie.

— Va la chercher, dit Sophie. Elle va être contente de te voir.

— Merci! dit Ingrid en stoppant tout pour aller dans la chambre de la petite.

Ingrid marche à grands pas dans le corridor et ouvre la porte de la chambre. Mélina est debout dans le lit à barreaux et son visage s'éclaire en la voyant.

— Groud... s'exclame-t-elle.

«Groud», c'est le surnom que Julie lui avait donné quand elle était enfant. C'est plus facile à dire que «Ingrid».

— Mélina, mon bébé... répond Ingrid en la prenant dans ses bras et en la collant contre elle.



Zachary arrive au Pub St-Ambroise au moment où William allait partir.

— Où tu t'en allais comme ça? demande Zachary, surpris.

— Te v'là! J'étais inquiet. Ça fait une heure que je t'attends.

— Hein? s'étonne Zachary.

— Pourquoi tu réponds pas à ton téléphone ?

— Oups, j'avais fermé la sonnerie pour pas être dérangé pendant mon rendez-vous, ce matin. J'ai oublié de la remettre, répond Zachary, penaud.

— On avait rendez-vous à midi, p'pa.

— On n'avait pas convenu treize heures ?

— Je t'ai appelé hier pour changer ça.

— Je suis désolé, je me suis mélangé, on dirait bien. As-tu encore du temps ?

— Ben oui.

Les deux hommes s'installent à une table. Zachary s'informe.

— Pis, ton nouveau roman ?

— Ça commence à prendre forme.

— Ça parle de quoi déjà ? demande Zachary

— Une saga historique.

— Ah oui... répond Zachary qui ne s'en souvient pas du tout. As-tu eu les chiffres de ventes de l'autre, celui que t'as lancé l'an passé ?

— Oui, un peu plus de 3000 exemplaires. Mon éditrice est contente.

— Pis quand est-ce que tu vas être payé ?

— P'pa... dit William, d'un ton las.

— Quoi ?

— Ça fait mille fois que je te le dis : un an après la parution.

— Ah oui, je sais pas pourquoi j'oublie tout le temps ça, répond Zachary légèrement. Peut-être parce que je trouve ça ben long pour être payé.

— Faut attendre que les libraires retournent les invendus. On va pas encore avoir cette conversation-là, dit William en soupirant.

— Ben non, ben non.

Leur repas arrive. Ça évite à Zachary de s'appesantir sur cet oubli.

— Vous en êtes où avec vos projets de voyage ? demande William.

— Marthe travaille là-dessus. Elle nous fait tout un itinéraire.
— Chanceux. J'aimerais ça voir la Croatie.

Zachary est fatigué, déjà. Cette conversation exige beaucoup d'effort de sa part. Une chance, William est en verve aujourd'hui. Il le laisse parler en hochant la tête.



Comme Sophie passe beaucoup de temps seule chez elle, quand Ingrid lui rend visite, elle parle sans arrêt. Ingrid a l'impression de recevoir un flot de paroles qui ne la concerne pas toujours. Sophie est gentille, amusante, mais elle manque de filtre.

— Ma belle-mère est tellement hystérique. L'autre jour, elle nous a raconté en long et en large sa dernière relation sexuelle ratée avec son nouveau chum. Veux-tu me dire en quoi j'ai besoin de savoir ça, moi?!

Du coup, Ingrid se demande en quoi elle-même a besoin d'entendre parler de la mère de Robert, mais elle se tait et sourit. Sophie prend le chiffon avec lequel elle vient d'essuyer le comptoir, le rince dans l'eau de vaisselle et vient essuyer le visage de Mélina. Ingrid se retient difficilement de réagir. *Ouache. Tais-toi, Ingrid.* Sophie est susceptible quand il s'agit des enfants, Ingrid l'a appris à ses dépens. La deuxième fois qu'elle est venue, au moment de mettre Mélina au lit pour sa sieste, elle avait remarqué que le drap contour du matelas était d'une propreté douteuse. Elle avait proposé à Sophie de le changer, mais cette dernière l'avait regardée froidement, se sentant jugée, et avait répliqué d'un ton agacé que la petite fille trouverait le sommeil malgré une tache sur son drap. Ingrid avait compris le message, mais elle n'avait pu s'empêcher de penser que Mélina serait tellement mieux avec elle.



Frédérick entre en coup de vent dans l'appart. Il se dépêche de prendre sa douche et de se changer. Il a rendez-vous avec ses amis. Il n'a fait que le quart de travail du midi, aujourd'hui. Fred a conservé le même emploi au resto italien de la rue King depuis son arrivée à Sherbrooke. Il est maintenant le serveur qui a le plus d'ancienneté et ça lui donne quelques privilèges, comme ne faire que quelques heures un vendredi. Ça fait presque un an qu'il vit avec ses trois coloc, devenus ses meilleurs amis. C'est ici chez lui, maintenant. Il a bien aménagé sa chambre, organisé son petit univers avec soin. La pièce est assez grande pour qu'il y ait installé sa table à dessin, qu'il a apportée de chez ses parents. Il devrait faire le ménage et laver les draps, mais bon, il n'a jamais été un maniaque de ménage. Il vient tout juste de finir de s'habiller quand un texto entre sur son téléphone. Un de ses colocs lui écrit.

Qu'est-ce que tu fais, dude ?
On t'attend !

Je quitte l'appart live.

Un coup de peigne, il empoigne son portefeuille, son cellulaire et part à grands pas.



À la porte du resto, Zachary et William se donnent l'accolade.

— Julie veut vous inviter à souper la semaine prochaine.

— Dis-lui d'organiser ça avec Marthe.

— OK. Bye, p'pa, dit William en quittant son père pour retourner chez lui à pied.

Zachary part dans l'autre direction vers son auto. Il s'arrête net. Mais où l'a-t-il stationnée ? C'est le vide dans sa tête. Une pointe de panique familière s'insinue en lui. *Dans le stationnement du*

bureau des deux jeunes sans doute. Il n'en est pas certain du tout, mais décide tout de même de s'y rendre. Une fois sur place, il a vite fait le tour : pas de trace de son véhicule. Zachary s'exhorte au calme. Il se souvient qu'il est allé acheter deux conserves de tomates pour Marthe avant son rendez-vous du matin. Peut-être a-t-il laissé son auto dans le stationnement du supermarché. Il repart dans cette direction. Encore une fois pas de trace de son auto. Il a beau se concentrer, rien ne vient. Plutôt que de céder à la panique, il décide de marcher dans les rues aux alentours. Elle ne doit pas être bien loin.



La vaisselle du souper est faite et Ingrid est déjà assise sur le canapé. Olivier finit de ranger et elle trouve que ça lui prend un temps fou. Son mari a terminé sa réflexion au sujet de Mélina et c'est maintenant qu'elle va savoir où il en est. Jamais Ingrid ne s'est sentie aussi fébrile. Il vient la rejoindre et s'assoit en face d'elle dans un fauteuil du salon.

— J'ai beaucoup réfléchi à tout ça, Ingrid, comme tu le sais.

— Oui, répond Ingrid, pleine d'espoir. Et ?

— Et je suis d'accord pour aller de l'avant.

Ingrid s'envole presque de son fauteuil pour sauter dans les bras de son mari.

— Oh, Oli, je suis tellement heureuse.

— Tu le sais que ça sera pas facile, hein ?

— Évidemment. Mais je suis prête. Moi aussi, j'y ai beaucoup pensé. Je m'embarque pas dans ça à la légère.

Ils se regardent avec amour.

— J'avais tellement peur que tu veuilles pas.

— Je sais. Mais j'avais besoin de prendre cette décision-là pour moi, pas seulement pour te faire plaisir, répond Olivier.

— Je comprends. C'est ça qu'il fallait que tu fasses, je le sais bien, mais maudit que t'as fait ça long.

- Ça va jamais assez vite avec toi, se moque Oli.
- Je sais, je sais.
- C'est quoi, la première étape ?
- Je vais appeler pour déposer notre candidature. Ensuite, on va être convoqués pour une entrevue de présélection.
- Ouain, tu sais où on s'en va, ma belle blonde.
- J'ai eu en masse le temps de me renseigner, mettons, répond Ingrid avec un sourire.



Fred repère rapidement ses trois colocs sur la terrasse bondée. Alexis est debout et, comme d'habitude, parle à la vitesse grand V et fait rire ses amis. Les gens autour rient également. Alexis est petit, énergique et combat sa gêne en faisant le pitre. Hadib, un grand maigre au regard intense, brillant, maniant l'ironie avec adresse, est devenu le meilleur ami de Fred. Et finalement, la belle Sara, athlétique, blonde comme les blés, humaine, droite et intègre. Sara partage parfois le lit de Fred, mais aucun sentiment amoureux ne les unit : des amis avec bénéfiques. Ils sont tous les quatre célibataires et leur quatuor est tissé serré. Fred se laisse tomber sur la chaise gardée libre pour lui.

- Salut, les colocs!
- Tu devrais nous embrasser les pieds d'avoir gardé une place pour toi, *dude*, lui lance Alexis.
- Un beau merci, ça fait-tu pareil ? lui répond Fred.

La conversation se poursuit, ponctuée par les éclats de rire des quatre amis. À l'entrée, Carlos, l'ami colombien de Fred, fait de grands signes. Fred va le rejoindre.

- Hey, on se voit plus, se plaint Carlos en donnant l'accolade à Fred.
- Je sais ben.
- Tu viens plus au gym. T'as arrêté de t'entraîner ?
- Je joue au basket, maintenant.